

***Représentations linguistiques vis-à-vis de la langue française
d'étudiants de licence de français de l'Université Alger2***

La politique linguistique en Algérie a longtemps poussé en avant l'essor de la langue arabe¹ comme langue nationale (langue officielle de l'Etat)². Ce statut a non seulement imposé une langue aux différentes institutions mais aussi, une nouvelle « réalité » et une identité nationale. La hiérarchisation des langues imposées par l'Etat dicte à ces dernières un statut qui ne colle pas forcément à la réalité vécue. En effet, le terrain linguistique algérien ressemble plus à une nébuleuse dans laquelle s'entrechoquent : les langues officielles³, langues étrangères et dialectes, se concurrençant lors de la pratique. Le concept des représentations à un poids important dans le jeu de leur classement. En effet, ce que l'on pense être, ce que l'on imagine, comment l'on considère une langue, comment on la met en concurrence définit et construit qui l'on est, ce que l'on veut être mais aussi ce que l'on rejette. La langue française est une de ces langues qui « existe » dans la sphère linguistique algérienne⁴.

1 - En effet « L'arabisation devient un moyen d'affirmer l'identité arabe (...), cette politique linguistique a permis d'affirmer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société algérienne, en œuvrant à la généralisation de son utilisation, dans tous les domaines de la vie quotidienne et sociale des citoyens.». Taleb Ibrahim K. : Les Algériens et leur(s) langue(s), El Hikma, Alger, 1995, p.186.

2 - Dès 1963, les textes qui régissent la constitution algérienne imposent la langue arabe comme langue nationale et officielle sur le territoire de la république. (Les articles 5 et 76 attestent cela).

3 - L'arabe à été rejointe par le tamazight le 10 avril 2002 grâce à l'article 3 bis de la constitution de 1996.

4 - « L'Algérie, bien que non membre de l'Organisation internationale de la francophonie, reste citée en 2012 comme le deuxième pays francophone dans le monde, (...), avec près de 16 millions de locuteurs », Délégation générale à la langue française et aux langues de France, « Références 2012 : La langue française dans le monde », 2012 (ISSN 1958-525X), p. 3. http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_en_Alg%C3%A9rie#cite_note-11.



50 ans après l'indépendance, cette pérennité est plus que visible à travers l'engouement lié à son apprentissage ; son usage fait partie de la réalité des Algériens¹. Cet engouement est aussi visible dans les départements de langue où des milliers d'étudiants rejoignent les bancs de la faculté afin d'étudier cette langue.

Dans notre travail, nous essayerons de comprendre quelles sont les représentations qu'entretiennent les étudiants du département de français sur cette langue, et par contraste, comment la considèrent-ils par rapport à la langue nationale? Est-ce que les représentations sont les mêmes pour toutes les années ? Est-ce qu'elles se recourent? Evoluent ? Se renforcent-elles au courant des années? Un rapport dominant/ dominé s'est-il instauré entre l'arabe et le français? Si c'est effectivement le cas qui, réellement, endosse tel ou tel rôle? À travers un travail d'enquête sur le terrain auprès de la cible visée, nous avons proposé un questionnaire visant à cerner ce que pensent nos étudiants des diverses langues qu'ils exercent et quelles sont leurs attitudes vis-à-vis d'elles.

1. Bref retour sur quelques concepts pivots

1.1. L'imaginaire linguistique

Cette notion est souvent à la tête des descriptions mélioratives ou péjoratives qui mènent à leur classification hiérarchique. Ce concept largement adopté en sociolinguistique donne la possibilité aux chercheurs de décrire le « sentiment » qu'entretiennent les locuteurs envers les langues qu'ils utilisent et la dynamique linguistique engendrée suite à cela. Amour, rejet, culpabilité, insécurité, en somme, une somme de ressentis sont entretenus grâce à ce concept. S. Bronca-Rossof déclare : « *La notion de représentation et d'imaginaire langagier désigne l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agit de valeur d'esthétique, de sentiment normatif ou plus largement*

1 - Filali A. : « Bilinguisme et bijuridisme, l'exemple du droit algérien », numéro spécial des Annales de l'Université d'Alger 1 : Le bilinguisme juridique dans les pays du Maghreb, http://www.univ-alger.dz/univ_ar/images/pdf/3.pdf.

métalinguistique »¹. Le caractère collectif² et souvent imposé de cet imaginaire fait de lui un élément incontournable dans les recherches sur les langues, les politiques, les dynamiques et les représentations linguistiques.

1.2. Les représentations

Les représentations, quelles qu'elles soient naissent d'« *un processus d'élaboration perceptive et mentale de la réalité qui transforme les objets sociaux (personnes, contextes, situations) en catégories symboliques (valeurs, croyances, idéologies) et leur confère un statut cognitif permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales.* »³. Socialement élaborées, construites et enfermées comme des modèles de pensées hérités et travaillés par une communauté ; les représentations sont ancrées grâce à des expériences individuelles qui confortent ces idées reçues au point de les faire paraître comme des vérités prenant les allures de normes sociales qui assurent la pérennité et le socle des communautés. Ces constructions mentales sont, donc, vues comme « *des formes de savoir naïf, destinées à organiser, les conduites et orienter les communications* »⁴, elles « *sont faites autant de connaissances encyclopédiques spécifiques à des groupes socioculturels (autrement dit, savoirs partagés), de mythes et de projections idéologiques, que de préjugés et de stéréotypes* »⁵. Ces images mentales prennent forme sous des schèmes collectifs⁶ qui guident le comportement des individus dans un mouvement solidaire impliquant le groupe entier.

1 - Branca -Rossof S., in Boyer H. : Sociolinguistique, territoire et objet, Lausanne : Delachaux et Niestlet, 1996, p.79.

2 - « La représentation collective est l'un des moyens par lesquels s'affirme la primauté du social sur l'individuel ». Beitone A., Dollo C., Rodrigues C., Decugis M. A. : Les sciences économiques et sociales: enseignement et apprentissages, Ed. de Boeck, Bruxelles, 2004, p.79.

3 - Fischer C. cité par Masdonati J. dans : La transition entre école et monde du travail: préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle, Peter Lang, 2007, p. 54.

4 - Moscovici S. : La psychanalyse, son image et son public, 1961, p. 39.

5 - Djordjevic K. : « Violence urbaine : lorsque la presse en parle » in Boyer H., Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène – Tome 1, Média(tisation)s », Paris, l'Harmattan, 2007, p. 136.

6 - « l'identité sociale est un « processus psychosocial de construction et de représentation de soi résultant des interactions et des cognitions des individus concernant leur appartenance sociale ». Amossy R., Hersberg Pierrot A. : Stéréotypes et Clichés, Armand Colin, 2007, p. 44.

Les représentations remplissent une fonction primordiale dans la cognition sociale en jouant un rôle fondamental « *dans la cohésion du groupe et de la consolidation de son unité* »¹. C'est précisément cette idée que l'on retrouve chez Moscovici S. lorsqu'il dit que « *la représentation remplit une fonction sociale essentielle : celle de « contribuer aux processus formateurs et aux processus d'orientation des communications et des comportements sociaux* »². Grâce à elles les personnes expriment leur appartenance au groupe auquel ils estiment faire parti, ils expriment leurs « *identification à une collectivité en assumant ses modèles stéréotypés* »³. Le fruit de ces visions est visible au niveau des productions langagières et des représentations liées aux langues. Boyer H. et Mignit X. déclarent à ce sujet : « *les représentations linguistiques pour lesquelles on a des représentations purement imaginaires jouent alors le rôle de référent, bien qu'elles ne fassent pas partie de la réalité extérieure* »⁴.

Le jeu de classement des langues naît de cela. Il est poussé par les idées que l'on se fait des langues, bien entendu ces idées « reçues » sont souvent héritées par le milieu, la culture, le poids des religions, des politiques étatiques, des changements économiques qui dressent un ensemble de normes souvent conçues comme vraies et rarement remises en question par la communauté. L.J. Calvet décrit ces représentations comme « *ce que les locuteurs disent, pensent des langues qu'ils parlent (ou de la façon dont ils parlent) et de celles que parlent d'autres(ou de la façon dont ils parlent)* »⁵.

2. Les représentations autour des langues

Le choix des langues à parler / à bannir obéit au même système organisationnel de pensée, certaines sont héritées, d'autres adoptées et certaines autres sont occultées ou mises au rang de sous langues à l'appellation anoblie de dialectes. Les jugements faits sur les langues « *peuvent toucher la nature esthétique de la langue, ils peuvent*

1 - Amossy R., Hershberg Pierrot A., Op. Cit.: 2007, p. 43.

2 - Vinesonneau G. : Culture et comportement, Armand Colin, 1997, p. 92.

3 - Amossy R., Hershberg Pierrot A.: Ibid., p. 43.

4 - Baylon C., Mignot X. : Initiation à la sémantique du langage, Nathan université, 2000, p. 46.

5 - Calvet. L. J. : Pour une écologie des langues du monde, Plon, Paris, 1999, p. 145-146.

concerner le système lui-même comme ils peuvent se porter sur la valeur de la langue sur le marché linguistique »¹. Les représentations enchaînées aux langues dépendent du regard subjectif et du jugement positif ou négatif dicté par le cours du marché linguistique dans lequel se concurrencent les langues. Ce dernier leur octroie une valeur qui se dessine sur le plan de leur esthétique, de leur richesse, de leur efficacité, etc. Un tel processus finit par les classer dans un ordre décroissant allant des langues favorisées vers les langues défavorisées. La langue devient alors « *un ensemble de pratiques et de représentations* »².

Néanmoins, cette classification obéit, aussi, à des décisions étatiques, ces dernières, poussées par des fins politiques, idéologiques ou économiques dictent des attitudes³ à suivre ; attitudes qui diffèrent souvent de la réalité vécue mais qui « *participent (néanmoins) à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ou culturel, elles dotent les acteurs sociaux d'un savoir commun et partagé qui facilite la communication* »⁴.

3. Notre enquête

Sur les bases de ces balises théoriques, nous allons essayer de faire le point sur les représentations qu'ont les étudiants du département de français de la faculté d'Alger 2 sur les langues qu'ils pratiquent et plus particulièrement sur celles qui gèrent leur rapport au couple de langue Arabe/Français. Après nous être positionné sur les traces de Houdebine A. M. qui considère que : « *l'analyse de l'imaginaire linguistique, des imaginaires, attitudes, représentations, opinions, croyances, etc. (...) se valent et (...) a principal objectif de permettre de dégager une partie de causalité de la dynamique linguistique et*

1 - Mestiri Z. « Pour une approche sociolinguistique des représentations », in Revue de faculté des lettres et des sciences humaines et sociales, Janvier 2010.

2 - Calvet L. J. : Op. Cit., 1999, p. 145-165.

3 - L'attitude est « une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet ». Castellotti V., Moore D. : Représentation sociale des langues et enseignements, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue, Strasbourg, 2002, p. 7. <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/castellottimoorefr.pdf>

4 - Mestiri Z. : Op. Cit., Janvier 2010.



langagière »¹, nous voudrions « observer les productions (...) afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions, etc. »².

Le questionnaire établi pour cette enquête a constitué l'outil principal qui nous a servi de débusquer (quantitativement / qualitativement) les représentations explicites et implicites entretenues par nos interlocuteurs, représentations qui devaient nous éclairer sur le rapport (positif ou négatif) que ces derniers entretiennent avec les langues mais aussi vis-à-vis des politiques linguistiques qui sous tendent la présence effective de ces mêmes langues dans le champ linguistique algérien. Calvet J. L. déclare : « il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion »³ et c'est précisément ces « sentiments », ces liens que manifestent les interrogés envers leurs langues et qui traduisent leur attachement à des ensembles plus larges à savoir : leur culture, l'idéologie et la religion dominante⁴ de leur pays que l'on s'attèle à mettre à jour.

Le questionnaire élaboré est dirigé vers un peu moins d'une centaine d'étudiants de notre département divisés en 3 niveaux : 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} année LMD. Les questions posées tentent de comprendre leurs attitudes, leurs positionnements et les perceptions qui influencent leurs pratiques linguistiques vis-à-vis des langues. La notion d'attitude est vue comme : « La prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'un objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou défavorable. L'avis est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent aussi être exprimées en comportement non verbal »⁵.

1 - Houdebine A. M., « Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique » in Canut (ed), Imaginaires linguistiques en Afrique, 1997, p. 23.

2 - Houdebine A. M., Op. Cit., 1997, p. 23.

3 - Calvet L.J. : Ibid., 1999, p. 145- p. 82.

4 - Le terrain algérien est fortement imprégné par le poids de la religion. La langue arabe, langue coranique est vue comme un pilier fondamental de la personnalité algérienne.

5 - Katz D., « L'approche fonctionnelle pour l'étude des attitudes », In : L'opinion publique trimestrielle, 1960 : p. 168.

Présentation des résultats

Afin de synthétiser nos résultats nous avons structuré notre observation sur trois (3) niveaux que nous exposerons comme suit :

- 1) Un premier tableau¹ servira à déterminer le profil de nos étudiants (âge, milieu, langues prisées pour différentes activités, etc.) ;
- 2) Un second tableau nous aidera à comprendre le rapport qu'entretiennent les langues avec l'histoire mais aussi avec les politiques linguistiques en vigueur ;
- 3) Un dernier tableau nous permettra de saisir, grâce à des adjectifs qualificatifs ou des phrases descriptives, le sentiment de nos interlocuteurs sur les langues.

Résultats du premier tableau

A la lecture de l'article 4 de la *Loi du 23 janvier 2008 portant sur l'orientation des objectifs visés de l'éducation nationale*, il paraît clair que le projet du gouvernement attende d'assurer la maîtrise de la langue arabe, promouvoir et étendre l'enseignement de la langue tamazight ainsi que de permettre la maîtrise d'au moins deux langues étrangères afin d'assurer l'ouverture aux autres civilisations. Instinctivement nous nous attendions à lire à travers notre questionnaire qu'une large majorité de nos étudiants maîtrisent / pratiquent ces langues dans l'ordre ordonné par l'Etat.

Néanmoins, le terrain nous montre une facette différente du paysage linguistique de nos apprenants. En effet, les questions orientées vers le classement des langues montrent bien que nos usagers les classent dans un tout autre ordre qui est : l'arabe dialectal, le français, l'anglais, l'arabe classique et le berbère. Cette classification change moyennement en L3 lorsque les étudiants surclassent le français en le mettant devant l'arabe dialectal laissant les autres langues en bas de classement. Le caractère imposé des langues nationales semble, donc, n'avoir aucun impact sur leurs pratiques réelles. Ce constat se

1 - Voir les tableaux en annexe.



solidifie lorsque nous leur avons posé la question sur leur jugement vis-à-vis de leur compétence linguistique. Ces derniers sont unanimes et posent l'arabe dialectal en haut du podium (excellente maîtrise), le français en second (T. Bien), l'anglais (Bien) pour laisser l'arabe et le berbère (Médiocre) en bas de classement. Fait surprenant la langue prônée, soignée, choyée par l'Etat, passe en L1 de (T. Bien) à (Médiocre).

Ce rapport aux langues et le rapprochement aux langues étrangères apparaît aussi à travers les questions relatives au type de médias regardés/lus/écoutés. En effet la majorité des étudiants placent les chaînes/la musique/la presse française en première position suivi de près par l'anglais, l'arabe dialectal puis du berbère et de l'arabe classique. Cette hiérarchisation montre bien que les langues d'usage ne semblent pas constituer des langues d'ouverture vers les autres sociétés, vers l'extérieur et restent confinées à des taches intra-territoriales.

Résultats du second tableau

En ce qui concerne ce deuxième tableau récapitulatif, un constat est clair : deux langues se partagent le podium : l'arabe dialectal (dimension affective, maternelle, populaire et fonctionnelle) et le français (dimension utile de langue outil placée au service de l'évolution, la modernité, l'ouverture vers l'autre, vers l'étranger). Néanmoins, le caractère non normé de l'arabe dialectal fait d'elle une langue handicapée cloîtrée et assignée au rôle d'outil social versé aux tâches confinées aux besoins internes de la société. Cette dernière s'efface complètement, voir perd son statut de langue face aux autres langues et notamment face à l'arabe classique lorsqu'on se met à poser des questions sur le statut et la guerre des langues en présence dans la sphère algérienne.

Les attitudes vis-à-vis des langues sont souvent poussées par des faits objectifs ou par des idées reçues, des clichés, des stéréotypes hérités qui ne sont pas forcément vérifiés. Elles servent les individus à construire un ensemble de connaissances, à se poser dans le monde, elles sont, donc, des moyens d'auto protection qui rassurent et qui

assurent le taux d'appartenance des individus à leur société. Malgré le fait que nos interrogés soient pleinement conscients que le français est la langue de l'ancien colonisateur (90% en L1 et L2 / 100% des étudiants en L3) et malgré la politique linguistique¹ entretenue en faveur de l'arabe classique depuis 1963 ; 50 ans après l'indépendance, cette idée a laissé place aux priorités du moment à savoir le besoin et la nécessité de s'agripper au train de la mondialisation. Leur point de vue sur l'influence de cet événement historique est vu majoritairement comme positif 50% en L1 et 70% en L3 pensent que l'impact final laisse un héritage exploitable et fécond pour la société. Cette idée est accentuée lorsqu'on constate que 100% des étudiants pensent que la francisation ainsi que la francophonie est une chose positive dans l'Algérie d'aujourd'hui. Ce lien entre les jeunes algériens et les langues étrangères est d'autant plus marqué lorsqu'on contraste le recul de leur intérêt par rapport à l'arabisation. En effet, l'opinion des étudiants passe de 50% en L1 en faveur de l'arabisation à 80% contre cette réforme en L3.

Résultats du troisième tableau

Les représentations linguistiques influencent le choix des codes lors des pratiques langagières. L'adoption ou le rejet des langues dépendent des préjugés, des idées reçues, des points de vue que l'on a sur les langues. A travers notre étude, nous avons demandé à nos étudiants de décrire leur sentiment envers les langues, cette mise en mot nous a permis de dessiner un ensemble d'images souvent caricaturales sur les langues.

1. Langue arabe classique

Cette langue est taguée à l'unanimité comme la langue du coran², ce stigmatte persistant, beaucoup car poussé par

1 - « L'expression politique linguistique est plus souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique ». Boyer H. : Op. Cit., 1996, p. 23.

2 - « L'islam et la langue arabe ont été utilisés comme forces de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de désarabisation du peuple algérien mais aussi comme



l'Etat¹, colle à cette langue une étiquette qui continue à exister et qui sans nul doute contribue fortement à sa pérennité. Néanmoins, cette facette est aussi accompagnée d'autres images moins reluisantes. En effet, malgré le fait qu'elle est vue comme : vaste et riche langue académique, elle est aussi largement représentée comme une langue : vielle, ennuyeuse et difficile. Ses attribues paradoxaux dont est affublé la langue nationale² montrent bien le tiraillement vécu par les étudiants entre le désir d'explorer d'autres horizons et le besoin de rester lié à une des ancrés les plus solides de leur personnalité et de leur authenticité arabo-musulmane.

2. L'arabe dialectal

Qualifiée péjorativement comme charabia, médiocre, simple ou comme langue facile, cette langue parlée est maîtrisée par toute la population algérienne. Son caractère accessible grâce à la force de l'usage lui ôte sa noblesse en lui confèrent un caractère utile devant servir aux besoins journaliers de la communication. Malgré ces préjugés souvent affublés aux langues orales, les étudiants usent fréquemment de vocabulaire dénotant leur appropriation et leur attachement à cette langue. Cette dernière est posée comme : notre langue, faisant partie de notre culture, elle est la langue populaire et maternelle, la langue de tout le monde ; celle qui échappe à toute forme de contrôle à toutes les lois. En somme, cette langue trouve sa noblesse dans la rue ou au sein des foyers qui assurent son existence.

facteurs de cohésion et d'union ». Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad- Bencherfra Y., *Le français en Algérie- lexicque et dynamique des langues*, Bruxelles, Editions Duculot, 2002, P.44.

1 - « L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe (...) bafouée par les colonisateurs et condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même » - Taleb Ibrahim K. : Op. Cit., 1995, p.186.

2 - La langue nationale, véhicule les codes de la civilisation arabo-musulmane « un tel système de croyances partagées par l'ensemble d'une population, constituent une norme sociale ». Mackey. W. F. : « Irrédentisme linguistique : une enquête témoin », Publication : Université Laval. Centre international de recherches sur le bilinguisme, Volume 77, 1978.

3. Le français

Lors du IX^e Sommet de la Francophonie de 2002 (Beyrouth), le président Bouteflika déclare : « *Aujourd'hui, nous devons savoir nous départir de la nostalgie chatouilleuse, qui s'exprime en repli sur soi, et nous ouvrir sans complexe à la culture de l'autre, afin de mieux affronter le défi de la modernité et du développement, par nous-mêmes et dans nous-mêmes [...]. L'usage de la langue française est un lien qui assure notre unité.* », puis il déclare encore : « *L'Algérie a conscience que l'usage de la langue française permet à nos jeunes d'élargir leur horizon et de participer à l'évolution du monde moderne.* »¹.

Sur le terrain, loin d'être vue uniquement comme la langue du colon, le français est considéré comme une belle langue : riche, la langue de la culture, elle est chique facile et agréable. Les représentations véhiculées la considèrent en majorité comme un moyen de communication, essentiel qui garanti la réussite et la promotion sociale². Ce qui revient à dire que « *l'étendue de la diversité des champs d'action de cette langue ainsi que son prestige semblent être les facteurs dynamisant qui lui confèrent une bonne position dans la hiérarchie des valeurs sur le marché linguistique algérien.* »³. Le français devient, donc, un butin de guerre, une richesse au statut ambigu. Caubet D. déclare à ce sujet que le français « *attire le mépris officiel (...), mais d'autre part, il est synonyme de réussite et d'accès à la culture et au modernisme* »⁴ et c'est exactement ce même phénomène que l'on constate à travers les dires de nos étudiants.

1 - Bouteflika A. discours prononcé lors du IX^e Sommet de la Francophonie de 2002 (Beyrouth).

2 - « Elle reste la langue des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international ». Assalah S. : Plurilinguisme et migration, Ed L'Harmattan, Paris, 2004, p. 29.

3 - Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad- Bencherfra Y., Op. Cit., 2002, p. 37.

4 - Caubet D. : « Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ? », In Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, n°14, décembre 1998, P.122.



4. L'anglais

Introduite lors de la première année du collège, cette langue est considérée par excellence comme langue internationale¹, son caractère universel semble motiver les étudiants à l'acquérir malgré le fait qu'ils la voient comme une langue difficile. Belle, liée à la modernité et à la technologie, elle est aussi vue comme l'instrument de l'évolution sociale surtout dans le climat actuel où le mot d'ordre prône la nécessité d'un décloisonnement et la course vers la mondialisation. Calvet J. L. déclare que : « *L'organisation mondiale des rapports entre les langues (...) est en quelque sorte une photographie d'un processus mouvant de rapports de force. L'anglais en est aujourd'hui le pivot, la langue hyper-centrale, mais (...) cette situation peut évoluer et qu'une autre langue peut, (...), prendre cette place.* »².

5. Le berbère

Considérée par la majorité des étudiants interrogés comme une langue dépassée, compliquée, et inutile et cela en dépit de son statut de langue nationale³ depuis 2002. Le berbère est relié au passé, aux ancêtres, et à une culture spécifique. Malgré cela cette langue continue à être considérée comme la langue maternelle adorée et héritée. Là réside peut être le secret de sa pérennité dans l'imaginaire linguistique des algériens. En effet, même si l'usage du berbère ne permet pas l'exportation vers l'international, le rapport affectif qui existe entre elle et les locuteurs participe à la faire exister dans la société algérienne.

1 - L'anglais est vu comme : « une langue internationale pour ses rapports extérieurs. L'anglais, qui remplit le plus souvent cette fonction, pourrait être défini non pas comme une langue internationale parmi d'autres mais comme la langue "globale" du moment, résultat de la mondialisation. ». Calvet J. L. : « Mondialisation, langues et politiques linguistiques », <http://gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf>. p. 5.

2 - Calvet J. L. : Op. Cit., <http://gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf>. p. 2.

3 - Entre 17 % à 25 % de natifs berbérophones parlant un des dialectes du tamazight. http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_nationale#En_Alg.C3.A9ric

Conclusion

Les représentations « *comme facteurs susceptibles d'influencer l'évolution des usagers : c'est-à-dire des indicateurs, indices, indexes de changement linguistique* »¹ sont des idées tenaces qui guident et entretiennent le rapport ainsi que le positionnement des êtres avec leurs langues. Grâce à cette contribution nous avons pu pénétrer l'imaginaire linguistique, souvent influencé par les politiques et la culture, de nos étudiants.

Une nette hiérarchisation des langues apparaît ; poussée par le poids de la mondialisation ce classement mûri et s'affirme avec les années, les étudiants du département de français d'Alger 2 trouvent dans les langues internationales (français / anglais) une porte de sortie, un visa, une ouverture vers le monde extérieur. Elles représentent la réussite économique et sociale. La langue arabe reste le symbole et la garante du conservatisme auquel il ne reste que la religion comme pilier principal faisant fi de référence culturelle et linguistique. L'arabe dialectal et l'amazigh endossent le rôle de refuges identitaires, leur usage est confiné à la sphère familiale ou privée. La stigmatisation et le manque d'intérêt prononcé envers ces langues les classe en fin de liste dans le podium des langues à parler.

1 - Houdebine A. M. : Ibid. 1997, p. 23.

Premier tableau récapitulatif :

| Sexe | Langue maternelle | | | Compétence linguistique | | | | | | O.F. française | | | Langues (L) étrangères | | | | Journées | | | | | | |
|------|-------------------|------|-------|-------------------------|-----|----|----|---|-----|----------------|----|----|------------------------|------|------|----|----------|---|----|---|---|---|---|
| | M | Alg | H.A.I | Pub | Ph | Ac | Ad | F | Ang | Ber | Ac | Ad | F | Ch.A | Ch.F | Ac | Ad | F | An | B | A | F | |
| F | 90% | 100% | 0% | 100% | 1% | 4 | 1 | 2 | 3 | 5 | TB | B | B | MO | ME | . | 5 | 4 | 1 | 2 | 3 | | X |
| F | 80% | 100% | 0% | 100% | 20% | 4 | 1 | 2 | 3 | 4 | MO | EX | TB | B | ME | . | 4 | 3 | 1 | 2 | 5 | | X |
| F | 80% | 100% | 0% | 100% | 20% | 4 | 2 | 1 | 3 | 5 | ME | TB | TB | MO | ME | . | 5 | 3 | 1 | 2 | 4 | | X |

Deuxième tableau récapitulatif :

| La langue la plus utilisée / Les usages linguistiques sont-ils influencés par les représentations sur la guerre d'Algérie ? | | Opinion sur l'arabisation | | Opinion sur la francisation / francophonie | | | | | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|---------------------------|-----|--------------------------------------------|-----------------------------|------|--------|------|--------|------|-----|
| Arabe dialectal | Français | Oui | Non | Influence sur les jeunes | Influence sur les plus âgés | Pour | Contre | Pour | Contre | | |
| | | | | | | | | | | (+) | (-) |
| 90% | 10% | 90% | 10% | 50% | 50% | 95% | 5% | 55% | 45% | 100% | 0% |
| 95% | 5% | 90% | 10% | 50% | 50% | 90% | 10% | 20% | 80% | 99% | 1% |
| 80% | 20% | 100% | 0% | 70% | 30% | 99% | 1% | 20% | 80% | 100% | 0% |

Troisième tableau récapitulatif.

| Langue | Positifs / appréciatifs | Négatifs / dénigratifs | Reconnaissance | Troisième années |
|------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Langue | Qualificatifs / appréciatifs | Qualificatifs / dénigratifs | Qualificatifs / dénigratifs | Qualificatifs / dénigratifs |
| Arabe classique | Langue de la religion / Riche / Langue d'étude importante. Ennuyeuse / Difficile | Langue sémitique / du coran / Très belle. Lourde/ ennuyeuse/ Compilquée / difficile / Idiotie / Vieille | | Langue du coran / de la religion / Riche / velle / Académique Ennuyeuse / Compilqué / Difficile / Ne sert à rien, Médiocre |
| Arabe dialectale | Langue de communication / Normale Charabia | Facile / Notre langue / de la société / notre culture / Utile / Super / Parle régional / Importante | | Simple / facile / Populaire / de la rue / de la société / Langue de tout le monde / Langue maternelle, Bien. Médiocre |
| Français | Riche / Très belle / Facile / Essentielle / J'aime / Intéressante / Réussite sociale / Courante. Difficile. | Riche / culture / Chique / Très facile / habitude / Utile / Primordiale / Aimée / Fraiche / Simple. Langue du colon. | | Riche / langue de la culture / La langue de Molière / Intellectuelle / Belle / Agréable / Prestige / Stricte, Géniale, Intéressante, Romantique, Cool, Moyen de communication. |
| Anglais | Internationale / Aimée / Best / Amusante / Simple / Fondamentale / Modernité / Technologie. | Internationale / Universelle / Jolie / Pas mal / Langue de la communication / Décontractée. Difficile / Inaccessible. | | Langue universelle / internationale / Belle / Intellectuelle / Langue de la culture / Prestige / Riche / Ennuyeuse / Bien / Utile / Très agréable. Dure à apprendre. |
| Espagnol | Inutile / dépassée / Compilqué Familiale / Adorée. | Sans intérêt / ne sert à rien / l'ignorance totale / Compilquée. Des anecdotes / Peu parlée. | | Sans intérêt / Compilquée. Langue des ancêtres / maternelle / Unique. |

Bibliographie

AMOSSY Ruth, HERSHBERG PIERROT Anne 2007, *Stéréotypes et Clichés*, Paris, Armand colin.

ASSALAH Safia 2004, *Plurilinguisme et migration*, Paris, Ed L'Harmattan.

BAYLON Christian, MIGNOT Xavier 2000, *Initiation à la sémantique du langage*, Nathan Université.

BEITONE Alain, DOLLO Christine, RODRIGUES Christophe, DECUGIS Marie Ange 2004, *Les sciences économiques et sociales: enseignement et apprentissages*, Bruxelles, Ed. de Bock.

BENRABEH Mohammed 1999, *Langue et pouvoir en Algérie*, Paris, Ed Ségur.

BOYER Henri 1996 *Sociolinguistique, territoire et objet*, Lausanne, Delachaux et Niestle. BOYER Henri 2007, *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène Tome 1, Média(tisation)s* », Paris, l'Harmattan.

CALVET Louis Jean 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon. CASTELLOTTI Véronique, MOORE Danièle 2002, « *Représentation sociale des langues et enseignements, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue* », Strasbourg, <http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/castellottimoorefr.pdf>.

CAUBET Dominique, décembre 1998, « Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ? », In *Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues*, n°14.

CHERRAD- BENCHERFRA Yasmina 2002, *Le français en Algérie-lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Editions Duculot.

FILALI Abdellatif, « Bilinguisme et bijuridisme, l'exemple du droit algérien », numéro spécial des Annales de l4 université d'Alger 1 : *Le bilinguisme juridique dans les pays du Maghreb*, http://www.univ-alger.dz/univ_ar/images/pdf/3.pdf.

HOUDEBINE Anne Marie 1997, « Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique » in Canut (ed), *Imaginaires linguistiques en Afrique*.

KATZ David 1960, « L'approche fonctionnelle pour l'étude des attitudes », In : *L'opinion publique trimestrielle*. MACKEY. William Francis, 1978, « Irrédentisme linguistique : une enquête témoin », *Publication : Université Laval. Centre international de recherches sur le bilinguisme*, Volume 77,

MACKEY. William Francis 1978, « Irrédentisme linguistique : une enquête témoin », *Publication : Université Laval. Centre international de recherches sur le bilinguisme*, Volume 77,

MASDONATI Jonas 2007, *La transition entre école et monde du travail: préparer les jeunes à l'entrée en formation professionnelle*, Peter Lang.

MESTIRI Zineb Janvier 2010, « Pour une approche sociolinguistique des représentations », in *Revue de faculté des lettres et des sciences humaines et sociales de Batna*.

MOSCOVICI Serge 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

QUEFFELEC Ambroise, DERADJI Yacine, DEBOV Valery, SMAALI-DEKDOUK Dalila,

TALEB IBRAHIMI Khaoula 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma.

VINESONNEAU Geneviève 1997, *Culture et comportement*, Paris, Armand Colin.

Sitographie :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_en_Alg%C3%A9rie#cite_note-11

http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_nationale#En_Alg.C3.A9rie